

# LIBRES MOTS

*La revue du Capital des Mots*



N°2

Juin 2024



## Sommaire

Édito : Éric Dubois & Pierre Kobel

Poèmes de :

- Alexis Bottemer
- Catherine Bierling
- Jean-Paul Botta
- Isabelle Camarrieu
- Emmanuelle Gondrand
- Anna Civert
- Bruno Sourdin
- Stéphane Casenobe
- Sandrine Davin
- Gilles Fortier
- Marie Remande
- Dana Shishmanian
- Alain Clastres
- Emmanuel Berland
- France Burghelle-Rey
- Jacques Lucchesi
- Jacques Merceron
- Évelyne Charasse
- Patrick Chavardès
- Jacqueline Persini
- Carolyne Canella
- Corinne Tisserand-Simon
- Françoise van Herreweghe
- Didier Ayres
- Émilie Dautremer
- Nicolas Waquet
- Joëlle Thienard
- Khaled Miloudi
- Marianne Duriez
- Bernard Grasset
- Cathy Jurado
- Henri Le Guen
- Rachel Hinterlang
- Gabriel Zimmermann
- Charlotte-Rita
- Sacha Zamka
- Lydia Padellec
- Jean-Louis Guitard
- Mireille Fargier-Caruso

Les poètes du Capital des mots

- Frédéric Dechaux
- Alix Leman Enriquez
- Pascal Hermouet
- Marie-José Pascal
- Jad Seif
- Mireille Podchlebnik

Photo de couverture de Véronique Lanycia  
Encre de Marc Bergère

## Édito

Dans un contexte de temps maussade, au propre comme au figuré, quand les nuages du ciel ne suffisent plus pour nous inquiéter, que peut la poésie pour aller contre ce qui oppresse et déstabilise ? Il suffit qu'on se souvienne des mots du poète palestinien Marwan Makhoul :

« Pour écrire une poésie  
qui ne soit pas politique  
je dois écouter les oiseaux  
Et pour écouter les oiseaux  
il faut que le bruit du bombardier cesse. »

Pensons également aux poètes ukrainiens dont le classique Taras Chevtchenko qui écrivait au 19e siècle, dans son poème *Le Testament* que tous ses compatriotes connaissent :

« Vous, enterrez-moi, levez-vous,  
Brisez enfin, brisez vos chaînes,  
La liberté, arrosez-la  
Avec le sang de l'ennemi.  
Plus tard, dans la grande famille,  
La famille libre et nouvelle,  
N'oubliez pas de m'évoquer  
Avec des mots doux et paisibles. »

La poésie est force de résistance dans toutes ses acceptions. Elle dit pour aller de l'avant, pour sortir des sentiers battus, pour proposer et construire une humanité qui n'a plus peur d'elle-même et tend la main à toute sa diversité.

À l'heure de la publication de ce numéro 2 de *Libres Mots* se tient place Saint-Sulpice à Paris, le 41e Marché de la Poésie où est rassemblée une grande part des forces vives de cette dernière. Puissent-elles trouver un accord fédérateur pour être à la hauteur des enjeux d'une société bouleversée et inquiète !

Au fil des pages de ce numéro, des voix aux intonations diverses se succèdent qui disent toute la palette des sentiments humains. Elles constituent une force de proposition pour rester à la hauteur de l'avenir et des espoirs à ne pas perdre.

Éric Dubois & Pierre Kobel

**Pays blanc**

Je sors!  
s'entrouvre partout au pourtour de mes rétines  
un cosmos tout blanc  
comme un lagopède au nord sous un pays de toundra  
s'ouvre  
le monde  
entour

l'aile blanche et muette.

Je sors l'air est large et béni!  
Aucun odorat digne de ce parfum cosmique!  
et blanc et neige, neige rose d'un cœur en proie à la beauté.  
Je ne sais si tout gèle autour,  
si tout fond! autour  
Ouvre les bras : est-ce que tu cristallises ainsi?

La neige,  
La neige,  
La neige, ce manteau de montagne comme un oiseau patient  
sur un astre ancien.  
Je suis droit dans la blancheur, mon cœur  
n'a rien à dire tout est millénaire!  
Ils se plaignent.  
Mais regarde le million d'âge qui nous entoure

Quelle est cette planète j'ai touché un pôle  
un Sanctuaire où la glace est reine  
et des rennes chevauchent les flancs des cimes.

Ô virginités boréales, est-ce là un col illuminé dans les hauteurs,  
Céleste, silence.  
Ai-je encore le droit d'être un Homme?  
Et non plus une âme, seulement.  
Ai-je le droit de boire ce vin chaud qui m'attend, sur la table, près du feu?  
Le vrai monde n'est-il pas là, qui m'aspire, qui n'attend que mon corps à blottir contre  
lui dans le froid?  
Attendre le soleil, la brume.  
Être lové dans un mutisme sauvage.  
Attendre.  
Ai-je le droit d'être un homme?

**Alexis Bottemer :**

Né en 1995, ingénieur de formation, il est poète avant le reste, grand voyageur et proche de la nature. Il écrit : « Ma poésie est née de la confrontation brutale entre un besoin vif de feuillaison et de printemps, et un saut naïf dans le bitume. »

**L'ascension du Montgrillet**

La pente devient plus abrupte  
Le soleil me laisse le temps  
D'y crapahuter  
Sereine et emplie  
D'orgueil comme si j'avais  
Vaincu le Nanga Parbat  
Les souhaits rétrécissent  
À mesure de l'avancée en âge.  
«Tu as encore le privilège de respirer  
Alors tu vas pas nous pleurnicher  
Que tu ne sautes plus sur les cailloux  
Comme un cabri feu-follet!»  
(Je revois l'aïeule du village, debout sur sa terrasse  
Se gorgeant de soleil  
Satisfaite  
Bientôt cent ans et toujours pas envie de raccrocher)  
Les cailloux me brisent l'échine  
La chaleur m'écrase la poitrine  
La montée fracasse le respir  
Mais au sommet  
Il y a mille papillons, orange, citron  
Des mouches, des bourdons  
Vrombissements d'avion  
Arrivée d'une brume d'orage  
Pit, pit, pit d'un oiseau de passage  
Petit vent agitant les brins d'herbe  
L'ombre disparaît de ma page  
L'arbousier oscille ses feuilles  
Besoin de silence  
Avec moi-même, refaire connaissance  
Renouer avec mon squelette  
Tout bien goûter  
Jusqu'à la lie  
L'hallali?  
Volupté d'exister  
Parmi les herbes et les senteurs  
Parmi les mouches éphémères  
J'ai tracé mon chemin  
Enduré galères, éblouissements  
Lents désespoirs  
Soleil voilé  
C'est encore soleil  
Je ne suis pas oiseau  
En pensée je m'accroche à leurs ailes  
Et franchis  
Les espaces entre les vallées

Je ne connaîtrai jamais  
Le vrai secret  
Mais je suis solidaire de mon astre  
Je l'accompagnerai  
Jusqu'à ce que les cris discordants  
Des fiers paons  
S'éteignent dans le noir  
Je filerai au long des jours  
M'étonnant de leur vitesse  
Marcherai-je encore ?  
Parmi les herbes et les pierres  
Sur les sables de hautes plages  
Au long des rives, des rivières gonflées  
M'écorcherai-je les orteils  
Sur les galets  
Abeille  
Solitaire  
Creusant son trou dans le langage ?  
Entends l'heure sonner au clocher  
Il faudra bientôt rentrer  
Et faire semblant que  
La vie est un jeu  
Sans perdant

**Catherine Bierling :**

Née en Picardie, elle émigre vers l'Allemagne dans les années 70. Elle a publié et traduit plusieurs recueils de poésie. Elle écrit pour la revue de l'APA et le blog Grains de Sel. Elle a fait plusieurs résidences d'écrivain à l'étranger.

**Itinéraires parisiens**

**Rue Saint-Merri**

Oublies d'Aragon comme j'y pense en cheminant vers le Centre Pompidou dim. de pluie et les marchands de crêpes churros gaufres, l'oublie son ancêtre du Moyen Âge une gaufrette roulée, à dire la pâtisserie préférée de Charles V et Charles VI, sa cuisson d'entre deux fers, vendue à la sortie de la messe ou son ancêtre encore une hostie revenant à l'esprit les crieurs de la Capitale les Grandes oublies qu'ils vendaient, plates : des étriers. Songeant les métiers oubliés, l'un des plus vieux de la capitale remontant à 1270 et les maîtres oublieurs. Odeur des gaufres vanille dans la pluie d'octobre.

\*

**Père-Lachaise**

Bonté de Corot, comme ça vient, les misères qu'il soulage. Achetant au-dessus de leur valeur les toiles de peintres sans le sou, payant leur médecin, leur loyer; offrant sa dot à un de ses modèles qui se marie : Adèle sa bonne qu'il agace et les excuses timides qu'il avance : «Mon travail est plus beau quand j'ai donné... C'est ce qui me fait trouver mes petites branches.» De cela me souvenant comme générosité de Pascin. Organisant des expositions pour les jeunes peintres, leur laissant l'argent des toiles vendues, offrant ses costumes aux vagabonds venant frapper à sa porte avec dedans les poches parfois de l'argent, organisant chez lui des festins où tous venaient et son modèle Aïcha : Ah non pas celui-là, je ne fais pas entrer. Lui : Laissez Aïcha, qu'est-ce que ça peut faire? etc.

\*

Parmi les bontés de Corot les 10 000 francs dont il fait don à la veuve de JF Millet pour l'aider à élever ses enfants et les 20 000 francs aux pauvres de Paris qui subissent le siège des Prussiens, ça encore le centre pour jeunes déshérités qu'il aide rue Vandrezanne à Paris ou la maison 1872 qu'il achète à Valmondois à H. Daumier devenu aveugle...

\*

Ou le tombeau de Daubigny accoté à Corot descendant à l'esprit Daubigny de l'Oise & lavandières le Botin ou bateau-atelier sien, prononcer Botkin, «petite boîte» en patois du nord, son fils Karl âgé de 11 ans qui l'assiste et le lapin-mascotte Raffiot, Corot nommé amiral honoraire qui les peint depuis la rive... Ou Botin le premier voyage à Vernon depuis Auvers-sur-Oise, risée des mariniers & lavandières qui lui reprochent de gêner la circulation fluviale. Les semaines à bord puis reconverti en buvette dans le jardin de Daubigny, remplacé par le Bottin, plus grand et les trois voiles les deux dérives latérales... Karl qui en deviendra capitaine jusqu'à son propre décès...

\*

Daumier, Corot, Daubigny, qui avaient exprimé l'envie d'être enterrés proches les uns des autres pour pouvoir continuer à rire ensemble

**Jean-Paul Bota :**

Né en 1968 en région parisienne où il enseigne. Poète, nouvelliste, responsable d'édition, traducteur. Dernière publication : Lieux, Tarabuste (2023). Il collabore à diverses revues.



**Conversation téléphonique avec l'étranger**

Lai de lumière  
Chaleur déjà disproportionnée  
En regard de l'ancienne moyenne  
Que nous les vieux, avons encore en tête

La touffeur maussade  
Forme un pli revêche sur les lèvres et blasent les regards

Tous  
L'oreille collée sur l'écran noir d'une conversation avec un correspondant  
Déréalisé par une distance vertigineuse

Ils se transportent dans cet ailleurs teinté d'une affection privée du toucher.

\*

**Instagram**

Si je m'bafouillonnais...

Me prendre les lèvres les unes dans les autres. Pour borborygmer, pas un langage, les influenceurs cousent sur les pensées parasitées; maussade est leur croyance! Et les bras tombés j'ensable la marée de vague-penser, l'enlise l'auditeur, passent des alouettes de miroirs, des plumes nous en laissons à la gouvernance... derechef dans les murs de l'incompréhension, des mensonges et des fausses raisons, nos corps se heurtent et nos esprits se défont. L'enfilade des discours en perspective n'en construit aucune qui tient. C'est un décor d'oreille, une façade Potemkine, pour éparpiller nos attentions. Les disperser, sans les voir fructifier. D'une fleur l'autre s'ouvrant sur des circonstances sans importance, qui captent notre temps de cerveau idiotement disponible aux images qui bougent. Bouquet sans queue ni tête, sans vase où le faire ternir. De quel pouvoir sommes-nous privés? De tout. Nos jets dans les urnes sont des tentatives pour se croire, mais l'orchestration fait cape comme le rouge s'agite devant les yeux de la bête énervée de s'y sentir enfermée.

**Isabelle Camarrieu :**

Poétesse, peintre, et chanteuse improvisatrice. Elle a à son actif 10 ouvrages . Présidente du festival O+O qui dura 7 ans sur la butte-aux-cailles, festival poétique, intimiste, programmé dans les rues.  
Elle est également peintre.

**Que dirais-je d'Hanoi?**

À Tran Dan

La pancarte Diên Biên Phu est dans un quartier aux rues très larges  
On y circule bien  
Il y a là aussi un sémaphore que sais-je  
Quelque chose que des hommes ont défendu et d'autres assailli  
Et qui devrait se visiter je crois  
Mais il n'y a pas d'entrée  
Devant le mausolée d'Hô Chi Minh les Américains  
Écoutent le guide  
Sur la place il y a une statue de Lénine c'est  
Pratique pour faire du tricycle  
Le parvis de l'église catholique aussi  
Car ailleurs les rues sont des échoppes  
Les mobylettes des magasins  
C'est sûr la vie se transporte ainsi à force  
Et les fleurs font boutiques aux carrefours  
Au ras des rails c'est sûr la vie s'est transportée  
Que dirais-je d'Hanoi à l'heure où la marchande  
Dégrafe les ampoules qui ne sont pas des lanternes  
Mais c'est la même perche fourchue  
Et le geste  
Un vélo va passer il parle de choses à vendre  
Dans un porte-voix

8

**Emmanuelle  
Gondrand :**

Née en 1971, elle est normalienne de formation littéraire. Conservateur des Bibliothèques, elle lit et écrit de la poésie depuis ses années de jeunesse. Elle a publié ses textes en revues et le recueil *Si jamais* en 2018 aux éditions Pont 9.

## Anna Civert

### Nuit d'alccol

Les hommes préfèrent lamper la vie

Coup de sec, ces derniers épongent le temps qui traîne

Et sifflent pour la route un ultime petit verre

Dans la nuit aveugle couchée comme un vieux chien

Que son maître sur le palier appelle

\*

### Maloya

L'Afrique sort du tonneau et frappe à main nue le son du maloya

Dans l'écho des vagues du radeau

Comblant le Cirque de Cilaos

Le vent guide le roulis des rythmes qui chaloupent

#### **Anna Civert :**

Née en France, Anna Civert a été publiée dans les revues de poésie *Décharge* et *Triages*.

Depuis moins d'un an, elle propose ses textes à l'édition. Parmi eux, un recueil de poésie intitulé *Réunionnaïses*.

## **Bruno Sourdin**

### **Blues de Canisy**

*« Ainsi la quincaillerie vogue vers l'éternel  
Et vend à satiété  
Les grands clous qui fulgurent » (Jean Follain)*

Me revoici au coin de la rue encore une fois  
Essoufflé

Présence effacée dans les nuages

Le vieux poète normand reste assis les bras croisés sous la pluie  
En regardant s'agiter le monde des fourmis noires  
Il a bouffé son dernier hot dog  
Il ne cesse de souffler  
Il est prêt à mourir pour la poésie  
Un trou dans l'âme

Mort dorée

Saxophoniste swinguant dans la quincaillerie  
Acre jazz

Et la nuit revient

\*

### **Blues de la Hague**

*à la manière de Jacques Prévert*

Une averse  
deux goélands  
trois soudeurs  
quatre parapluies  
une rade  
des sous-marins

un quéton

douze sortes de pluies un empereur une améthyste  
un bar à matelots  
une gueule d'atmosphère  
six écaillers  
un mouton à tête noire  
une femme qui valse

un autre quéton

un rêveur d'escales  
une tête de cheval dorée  
deux coiffes de mariage  
un angélus  
cinquante nuances de gris  
une vache  
un taureau  
deux châteaux de sable trois huttes à biches quatre pompons rouges  
un tigre d'écume  
une note bleue  
une frégate sous voile  
un vent inépuisable  
et...

cinq ou six quétons

une digue de dingues  
un souverain décoiffé  
une tempête  
un blockhaus douze patrouilleurs une station-service  
un troupeau de cotentines  
un pont tournant deux cocus du port trois shadocks quatre horsains  
un taiseux mille migrants et beaucoup de poumons brûlés  
un cheval qui trotte  
un bout du monde deux traits de chalut, trois cafés calva  
un manchot  
l'usine port Racine la chambre 7 de l'Erguillère  
et...

plusieurs quétons

**Bruno Sourdin :**

Né en 1950, il a grandi dans la baie du Mont-Saint-Michel. Journaliste, chef d'édition au journal Ouest-France, il y a tenu pendant 20 ans la rubrique Poésie. Dernière publication : *Le grand chemin n'a pas de porte*, Gros Textes, 2021

Il tient un blog, [Syn-copes](#) (poésie, collages, mail art).

**C'est le premier mot du monde qui compte**

Et je sais que les Dieux sont jaloux  
Suis-je la pour durer?  
Quel lieu pour renaître?  
J'écris par la force des pensées  
Le vrai silence est au bout des mots  
L'ange fait signe de s'arrêter  
Et qui est cet autre qui ne me lâche pas?  
Celui qui me crache sa libido en face  
Son venin matriciel...  
Ma rançon littéraire n'a toujours pas été payée!  
Le réel est à un niveau supérieur du mien  
La route s'achève et tout s'accélère  
Ce sentiment de ne pas atteindre le jour d'après...  
Je cours après mon parfait opposé!  
Non!  
Les démons ne sont pas ceux que l'on nous désigne  
Des forces nouvelles me sont venues  
Les forces me manquent...

\*

**Je ne crains pas le mental de la bête**

Avec tout le retard que l'on peut mettre à vivre  
Dieu est sans lumière quand il brille  
Je suis un ange transitoire  
À présent la cage est devenue oiseau...  
Je veux sortir de ma zone de confort et me dissoudre anonymement  
Des générations de passagers se succèdent en ma personne  
Piétons sans voyageur...  
Ce qui est en bas doit rester en bas!  
Plafonds bas des bas-fonds  
En aurai-je rien à foutre?  
Seul on ne se porte pas si mal  
Car survivre parfois tient à peu en poésie moderne  
J'ai aucune magie d'écrire dans ma langue maternelle!  
Il me faut sortir de cet espace du poème  
Où vais-je m'incarner maintenant?

**Stéphane  
Casenobe :**

Né en 1973 à Saint-Ouen, il se consacre au théâtre à 19 ans et participe à plusieurs projets nationaux. Parallèlement à cela il publie dans plus d'une centaine de revues et anthologies dont le dernier à venir « Seuls les enfants vont plus vite que la lumière ! »

**Regard d'EHPAD**

Assise derrière la fenêtre  
Elle attend.  
Un moineau picore  
Les dernières miettes  
De son déjeuner.  
Elle lui sourit.  
Les jours ne comptent plus.  
Les nuits ne sont plus nuits.  
Le silence hurle  
À ses oreilles sourdes.  
Elle attend.  
D'en bas de la fenêtre  
Je te vois.  
Tu es toujours aussi belle  
Grand-mère.  
Ton sourire ricoche à mes pupilles  
Et j'envoie valser  
Ma main jusqu'à toi.  
Le désir de te serrer dans mes bras,  
De caresser ton visage.  
Un rêve, une illusion.  
Bientôt, je te le promets...

**Jardin de grand-père**

C'était il y a longtemps  
Ta main  
Dans la mienne  
L'horizon  
À perte de vue  
Le grillage  
De rouille  
Et les herbes mortes  
Ta main  
Ridée  
Qui crevasse la terre  
La mienne  
Si rose  
Effleurant les ronces  
Tes yeux  
Dans les miens  
Le bleu du ciel  
En morsure de lèvres  
Et quelques grains de terre  
Entre nos doigts  
C'était il y a longtemps  
Et aujourd'hui encore  
Ces quelques grains de terre  
Rident ma chair

**Sandrine Davin :**

Née en 1975, elle réside à Grenoble. Elle est auteure de poésie contemporaine inspirée des tankas, elle a édité 12 recueils de poésie dont le dernier s'intitule « Rouillure ». Elle intervient auprès de ces élèves. Elle a ce goût de faire partager la poésie au jeune public.

## Le rêve alcoolisé de mon grand-père

À l'heure torpide blanche et blême  
torpeur d'ennui avant le havre un temps le repos  
torpille dans la baie d'Oran  
dans l'heure d'été à l'air plus épais qu'un velours chargé de pluie  
Le crâne engouffré dans l'oreiller jauni  
et un chien diabétique qui soupire d'aise  
je dors et je songe  
aux bains de mer scintillants dans la baie du Goret  
aux navigations sur l'eau  
aux navigations sous l'eau  
sous-marin dans la guerre les pales des hélices au-dessus  
des bateaux avec le son du sonar qui te cherche  
il ne t'a jamais trouvé  
il te cherche encore  
torpille dans la baie d'Oran  
de Saint Jean d'Acre aux portes de Jérusalem  
tous les mandats protectorats du monde et les colonies  
Marrakech se couvre de voiles blancs pour avoir moins chaud  
torpille dans la baie d'Oran  
nous atteignîmes noyés le rivage  
loin des nappes de mazout aux marins mourants  
dans une sarabande tous dansent  
Ils sont morts et toi tu es en vie  
il est encore question de vengeance  
cette malédiction suspendue de ceux qui s'arrachent à la terre  
pour être dans l'erre libre d'un bateau  
De Saïgon à Dà-Lat pour trouver le repos de ce paludisme qui ne lâche jamais ton corps  
De grâce  
pitié  
le passé me remonte comme un fleuve boueux d'alluvions en bois flotté qui patinent sur la veine et l'écorce  
elle-même ne sait plus que le flot du Mékong avec ses noyés qui infusent  
torpille dans la baie d'Oran  
le sonar qui te cherche  
et la fièvre qui te prend  
la vie a duré quelques années  
ce rêve moins d'une seconde

### Gilles Fortier :

Né en 1973, à Vannes. Amateur de poésie libre il met en musique les thèmes classiques que sont l'amour, la mort, la nature sauvage et la surprise d'exister. Il est aussi auteur de nouvelles et de récits et anime une émission littéraire de lectures et d'interviews sur radio Larg'.



## **Hymne à la joie**

Je joie après trois heures de marche dans la montagne au pays des Couzes  
Tu bonheur après une heure de balade dans les hauts de Domfront

Je joie et je rejoue ma vie dans le bon sens  
sans interdits, en liberté pas surveillée, solo choisi

Je joie et je jouis de chaque instant  
la marée des souvenirs flux et reflue  
s'immisce dans ce présent habité de la marche dans la montagne

Sous mes chaussures de randonnée crantées  
des ruisseaux du dégel de neige serpentent et gadouillent le chemin de terre noire étoilé de petits rochers gris

J'emprunte un sentier bordé de chênes et de châtaigniers en haies  
Tu retournes dans le chemin creux du Ceriser dans le bocage bas normand où vous cheminez à petits pas  
prudents avec tes parents

Je souffle et je souffre dans le début de la montée vers Brionnet qui raidit progressivement  
Tu peines dans l'ascension d'un sentier à pic en Ariège, tu écoutes les conseils de ta maman. Elle t'invite à  
ralentir le pas, à ralentir ton souffle. Tu peines et tu grognes. Tu avances.

Je rencontre deux vaches, une brune Salers, une blanche dans le hameau de Rozier  
Tu meugles en tâchant d'imiter ton père, seigneur de l'imitation du meuglement  
Tu es dans le «triangle des Bermudes», variante du tour du pâté de campagne près de Mémantel

J'avance dans le chemin au pays d'Issoire, un oiseau me précède, à moins qu'il ne me guide  
Tu avances sur le chemin dans la forêt de Brocéliande, un oiseau te précède et sautille à côté de vous, c'est ton  
oiseau suis le dit ton amant

Je progresse en descente dans le chemin creux vers la ferme de Lagouzoux  
J'aperçois au loin un jeune pin sylvestre arbre vigie vert foncé qui se détache des autres  
Tu observes du haut d'un rocher le paysage de cette forêt de légendes, le sol en vibrations intenses, le vent  
autour  
Au loin un arbre jeune arbre d'or de la fée Morgane ou mirage dans les yeux de ton amant?

Je casse-croûte après le sommet de Brionnet abritée du vent piquant face au Sancy en  
neigé

Après l'ascension «d'Angèle» en Drôme provençale, le groupe d'amis rit et bavarde  
repos des randonneurs abrités d'un cairn géant sous le sommet  
le vent souffle sur la croix et fait voler les branches des genévriers aplatis au sol  
J'observe le vent secouer et alléger un grand arbuste chargé de neige qui s'envole dans  
l'air bleu

Je joie dans l'air pur je jouis des grands espaces je savoure chaque goutte de ma chance  
et ses éclaboussures d'émerveillement de l'instant

### **Marie Remande :**

Professionnelle de l'écriture, elle anime des ateliers d'écriture créative tous publics ainsi qu'avec des particuliers pour des récits de vie.

Elle présente son travail sur son blog : [Les cris de l'écrit.](#)

## **De la musique dans l'au-delà...**

Amas de cailloux racines retournées éclats de bois  
cendres refroidies compactisées en plaques noires  
pierres tombales naturelles pour des âmes perdues  
se cherchant dans l'ancre du volcan – rêvant  
d'éruptions futures qui les ramèneraient à la vie –  
à la surface de la terre – pour désirer encore  
souffrir encore chanter des litanies ou des louanges  
à des dieux qui ne se manifestent qu'en des malheurs  
sans nom des sacrifices inutiles des prières  
renversées en gémissements de mort –  
parsemer encore les paysages terrestres  
de leurs lourdes mélancolies – les mêmes  
depuis des millénaires – retrouver tant de musiques  
de tragédies de chants – les écouter et écouter encore –  
car y a-t-il de la musique dans l'au-delà –  
puisque'il n'y a pas de devoir ni de savoir dans le Shéol –  
y a-t-il un cœur qui gonfle à s'éclater – un vent qui t'emporte –  
des gouttes de paix à la fraîcheur de la manne du désert  
sur tes lèvres au petit matin quand ton corps s'est glacé  
et ton sang a coulé dans le sable  
confondu aux promesses de pluie non tenues –  
y a-t-il de la musique dans l'au-delà?

Extrait du recueil à paraître : *Ragnarök*, © L'Harmattan 2024

**Dana  
Shishmanian :**

Née en Roumanie, elle vit en France depuis 1983. Historienne de la littérature roumaine, elle écrit des poèmes en français depuis 1991 et a publié 6 recueils personnels et 2 recueils collectifs. Elle fait partie du comité de rédaction de la revue Francopolis.

**Visages**

Milliers, milliers de visages  
Une même efflorescence  
mystérieuse

\*

**Le vieil olivier**

Vieil olivier  
Centaines d'années  
Branches, dans l'espace, élancées  
Port, de lui-même, équilibré, harmonisé

À quand, l'humanité, d'elle-même, harmonisée ?

\*

Soleil, dans son lever  
Là, l'éternité

Dans le mouvement du monde  
silencieusement accordé

\*

Devançant le printemps  
Surgissement  
Délicat tapis de crocus blancs

Premiers jours de printemps  
Clair  
le chant d'une mésange

Montagne  
Plein soleil, ciel pur  
Tête nue  
dans la lumière

Poésie  
L'ici et l'infini  
réunis

**Alain Clastres :**

Auteur de plusieurs recueils aux éditions Unité, empreints de philosophie et de spiritualité, dans une approche humaniste du monde.

**Amours recyclables**

Dans une cabane ils ne se lassent de  
rien

Un vent très léger suinte sur les  
ondins

Ils font ce qu'ils disent,  
ils ne disent pas ce qu'ils font

Ils parlent même aux imbéciles  
qui n'aiment pas les anges  
et font assaut de plénitude

Ils en sont à leurs  
premiers pas, nouvelle eau  
Aptitude à soulever les ponts  
pour faire passer le doux torrent

au paradis de secours  
où perce l'issue d'un chant  
ou sur la route qui rompt la glace et fait bouger  
les nuages

Les soirs venus ils rentrent à  
la cabane d'or,  
ne se lassant pas d'avoir été longtemps séparés

**On est l'autre**

On est l'autre  
Peu importe lequel  
et de quel bois  
le temps consume cette nouvelle planète

Sous le grand océan de fourrure  
on boit aux herbes rouges  
le ciel  
a des vagues, traduites de l'oiseau

Et tous les frais visages  
n'ont qu'une joie  
transmettre un monde plus grand  
aux prochains vivants,  
faire naître un paysage, puis l'autre,

que le soleil couchant  
se charge de forcir

**Emmanuel  
Berland :**

Né en 1957, il fut enseignant de français. Poète, il fonda l'association Hélices et auteur compositeur interprète, le label [Re-cordance](#).

Il est l'auteur de nombreux recueils et de plusieurs albums de chansons.

## France Burghelle-Rey

tu entres  
en maître de ta présence  
avec l'amour comme grammaire  
et bouleversée elle sait  
la chair et avec elle  
le ciel  
perte frôlée  
bruit léger de rupture  
l'absence était une nuit  
qui la dévorait  
mais tu as mis ton manteau  
d'étoiles  
pour que son regard brille  
ton encre est sa lumière

cette encre azur  
petite vague sur la page  
a lavé les mots  
qui séparent  
poids effrayant  
d'un papier de mensonges  
un fleuve de rires  
au goût sucré  
en peu de temps  
a noyé pour toujours  
ce qui n'était qu'épave  
et cette eau profonde  
monte à son niveau d'amour  
marée haute qui recommence

monte sans mentir  
et répare les mots  
de triste tourmente  
un seul sourire  
a suffi au souvenir  
à être plus souvent deux  
que pauvres solitaires  
qui survivent sans âme  
c'est à l'aube le réveil  
des voix claires  
jamais jamais  
ne seront sourdes  
les ombres et tous leurs corps  
amis et attentifs

### **France Burghelle-Rey:**

Elle est poète, romancière et critique littéraire et fut enseignante de Lettres classiques. Auteure de nombreux recueils, elle publie également en revue. Elle reste attachée à l'oeuvre de Jean Cocteau. Elle a [un blog personnel](#).

**Le train du monde**

Le train du monde  
Nous le prenons tous en marche  
Quels que soient l'époque et le lieu  
Jetés du ciel vers la terre  
Sans jamais n'y rien comprendre

Train d'enfer  
À toute allure  
Vent qui cingle les visages  
Tympan violés par les stridences  
Nous résistons coûte que coûte  
Cramponnés à ses portes mal fermées  
Entassés dans des wagons  
de première ou deuxième classe  
Affamés et ballottés comme de simples marchandises  
Mais fascinés par les images  
Qui défilent derrière la vitre  
Cette inaccessible beauté pour laquelle on a voulu naître

Et aucun de nous  
Ne parvient à son terminus  
Tellement les arrêts  
(Qu'aucun tableau horaire n'a jamais signalé)  
Sont innombrables sur son trajet.

\*

**Saisons**

Saisons  
Contrées de l'âme  
Où espace et temps se mélangent  
Dans le grand voyage intérieur.

Si on m'avait donné la puissance des rois  
J'aurais aimé passer mes jours  
À regarder roussir les arbres  
Accoudé au donjon d'octobre.

Et j'aurais fait du gris novembre  
Le manoir de tous mes désirs.

Sur la forteresse du monde

\*

S'épuisent toutes les révoltes  
De la jeunesse  
Mais si malgré tout tu espères  
Le changer d'un iota  
Souviens-toi plutôt d'Ulysse  
Et de son ténébreux cheval  
devant les murailles de Troie.

**Jacques  
Lucchesi :**

Né en 1958, c'est un écrivain, éditeur, journaliste et critique d'art. Son œuvre comprend des poèmes, des nouvelles, des essais, du théâtre et des scénarios.

Il a créé les éditions associatives du Port d'Attache

*seuls les cauchemars circulent  
libres comme le vent*

Anise Koltz

Par les temps qui courent  
Notre terre déjà grince  
comme la roue mal huilée de l'Ankou  
et l'océan chavire  
de sa voix de noyé à la dérive

Son mascaret nous surprend  
sur des échafaudages branlants  
où flottent des viscères  
dans des habits de mazout

Les maquignons de la mer  
ont tendu leurs filets  
trafiquants de poissons mis en cage

Poissons-chats sans queue ni tête  
chairs pourries de blêmitude  
qui déjà puent la mort

\*

Rescapés remontant les fleuves  
au passage de chaque écluse  
nous devons nous décontaminer  
de la parole faisandée des charroyeurs de haine  
nous extirper du dédale de leurs paroles creuses

Car trop souvent / avec nos yeux d'étoiles médusées /  
pour nous rassurer nous-mêmes / nous tapotons encore /  
de jolies fugues et des toccatas / de nos très délicats petits doigts /  
prolongés des dix petits marteaux / qui nous servirent jadis à briser /  
les reins des hérétiques et des sorcières

\*

Pour nous purger de nos remords  
pour nous purger de ce qu'ils nomment  
nos folies notre mauvais sang  
par les soirs de canicule  
les pourvoyeurs de fiel piétinent nos poitrines  
puis nous fourrent gentiment  
dans des tonneaux hérissés de pointes  
et nous font dévaler des collines en feu



Et quand tout est fini  
ils vendent à l'encan  
nos défroques lacérées

Et nous nous réveillons  
trop tard de ces cauchemars  
clonés en habit d'hologramme

**Jacques  
Merceron :**

Né en 1949 il fut professeur de littérature médiévale aux USA. Il a publié livres et études sur le Moyen Âge, la mythologie, les traditions et savoirs populaires. Par goût, en poésie, aime et pratique le grand écart.

## Évelyne Charasse

L'arbre  
Croyait  
Tenir le ciel  
Les oiseaux moqueurs  
Lui démontrèrent  
Que non

\*

Où  
Voguent  
Mes amis perdus ?  
La nuit les a pris  
Me laissant leur étoile

\*

Ô le dit du paysage  
Ô cette douceur  
D'enfance  
Bientôt  
Oubliée

\*

Ma mémoire  
Est immense  
J'ai souvenir  
Du cri  
Des lacs

### **Évelyne Charasse :**

Née en 1960, elle vit à La Rochelle. Ses micropoésies ont été publiées dans des revues numériques et papier. Elle est l'auteure de plusieurs recueils et a participé à des ouvrages collectifs.

**Shéhérazade**

Toutes les maisons ont un visage de femme  
Elles sont sages pour la vie et fleuries  
Dans la banlieue montagnaise un dieu noir conduit l'autobus Il y a des chapeaux des casquettes  
des foulards des tresses de toutes les couleurs  
L'humaine marée flue et reflue et l'arrêt Jean-Jaurès est toujours là  
Enfants des cités savent réciter le poème du non-lieu  
Le terrain vague n'est plus vague Il entend sa voix résonner dans le blockhaus  
On jouait à la guerre à la sortie de l'école  
Il croit voir son copain Le Sénéchal passer dans la rue en costume prince de Galles  
Et c'est encore la même histoire  
Avenue Roger Salengro très vieux lycée un rêve d'amitié  
des ruelles les alentours  
mille pas encore allons ma belle encore un tour

Les Cités Blanches n'étaient pas blanches mais ta robe si  
Les cités blanches étaient gris-rouge et les frères Machin jouaient de la chaîne de vélo  
Poulet frites au Café Shéhérazade il mange vite puis descend vers la Marne plein de visions.  
Ce n'est qu'en rêve qu'il reconnaît le pavillon Il entre dans le jardin suit l'allée bordée de roses  
jusqu'à l'escalier de pierre  
il compte quinze marches  
Son rêve a des clés pour ouvrir la porte  
Le voilà dans le vestibule Sa chambre est là Non tu ne rêves pas  
Voici ton lit ta chaise et ton bureau Sur ton étagère une bible un harmonica un dictionnaire un livre de cosmogonie un Petit Prince une Alice au pays des merveilles  
– Tu n'éteins jamais ta lampe de chevet?  
Jamais est un mot que sa jeunesse aime et par la fenêtre il voit danser les herbes folles Il s'est racheté et tout ici le reconnaît  
Derrière un voyageur se cache un déserteur et derrière un homme inquiet qui ne dit rien  
et parfois revient

**Patrick  
Chavardès :**

Né en 1950, il vit en Bourgogne depuis 1999. Il écrit de la poésie, des récits, roman, nouvelles, du théâtre et des paroles de chansons. Il a publié plusieurs recueils depuis les années 90.

**Viens mêlons nos voix**

Viens, mêlons nos voix. Et tous nos mots ensevelis  
Mêlons poussière en harmonie. Il se fait tard dans notre vie. Dans notre vie

Viens, mêlons nos voix. Et nos bras tendus dans le noir  
Mêlons nos regards, nos espoirs. Ceux renfermés dans les armoires. Dans les armoires

Viens, mêlons nos voix. Le cœur pâmé, qu'est-ce qui empêche ?  
Mêlons nos rêves en calèche ? Sous le grand ciel couleur de pêche. Couleur de pêche

Viens, mêlons nos voix. Dans les jardins, près des lilas  
Mêlons nos rires, nos patois. Une vie neuve à chaque pas. À chaque pas

Viens, mêlons nos voix. Aux herbes menues des sentiers  
Mêlons nos pieds nus et nos doigts. Couverts de baisers chapardés. Oui chapardés

Viens, mêlons nos voix À tous les amoureux sur terre  
Mêlons primevères et piverts. Aux bruissements de nos concerts. De nos concerts

Viens, mêlons nos voix. Et tout ce qui nous vient aux lèvres  
Mêlons nos sèves aux abois Nos corps brûlants de mille fièvres. De mille fièvres

Viens, mêlons nos voix Et tout ce qu'on ne dira pas  
Mêlons nos secrets petits pois Et patati et patata Et patata

Et que dure la merveille merveille de ce qui nous ensorcelle.

**Jacqueline  
Persini :**

Née en 1944, elle vit à Paris et a pratiqué longtemps la psychanalyse. Dans ses livres autobiographiques alternent poèmes et proses poétiques. Elle participe à de nombreuses revues et fait partie du comité de rédaction de la revue Poésie Première.

**Le mie notti**

Gli uccelli si sono rassegnati  
L'insonnia scava nelle mie notti

Perché ricordare  
Poiché non cambia nulla

Nella notte muta  
Scruto, al tenue scricchiolio di pietre  
La venuta degli angeli

In questo mondo proibito  
Si logorano i sorrisi

È il lutto dell'estate  
Le nostre ali si spezzano

Nella notte oscura  
Questo strano bagliore

Spero nell'avvento degli angeli

Les oiseaux se sont résignés  
L'insomnie creuse mes nuits

Pourquoi des souvenirs  
Quand rien ne change

Dans la muette nuit  
Je scrute, au moindre craquement de pierres  
L'arrivée des anges

Dans ce monde interdit  
Les sourires s'épuisent

C'est le deuil de l'été  
Et nos ailes se brisent

Dans la nuit obscure  
Cette lueur étrange

J'attends la venue des anges

Le poème fut écrit en italien puis traduit par l'auteur

**Carolyne  
Canella :**

Musicienne-pédagogue, poète, linguiste-traductrice, récitante-, elle est l'auteur de sept recueils. Elle s'exprime sous différentes formes : poésie, prose, journal, pensées, fragments, aphorismes, et sous formes brèves.

**Et je serai toujours avec toi**

Si loin  
Tu es si loin déjà  
Et moi je reste là  
À regarder les nuages  
Les merveilleux nuages

Ils emmaillotent ton corps  
Cassé  
Mutilé  
Brûlé

Ce corps évaporé

Ce corps-image qui joue avec le mien  
La nuit venue

Il vient de contrées inconnues  
Il se fige à l'orée de ma mémoire  
Et ensorcelle mes nuits

Tes doigts courent encore sur ma peau  
Le vent n'a pas encore effacé leurs empreintes

Jamais il ne le fera  
Tu seras toujours là  
Et je serai toujours avec toi

**Corinne  
Tisserand-  
Simon :**

Née en 1959, elle vit à Nantes. Elle est metteuse en scène (1986-2020) et écrivaine. Elle est auteure de poésies, de théâtre et de nouvelles.

## Françoise van Herreweghe

### Arno

Où es-tu ?  
Parti de la Terre  
Cendre de mer,  
Tu nages en cendre dans la mer,

*Waar ben je ?  
Verliet de aarde.\**

Ligne du Nord en remorque,  
Mon oeil lascif te verra partir  
Rêver dans les écoutilles

*Waar ben je ?  
Verliet de aarde*

La nuit sera vide et glacée sur la digue,  
Je serai seule à voir danser ta noce sur le vent  
Avec ton peintre des flots.

La nuit sera vide et furtive dans les bars de la ville,  
Le soleil te sera offert tu as dit, comme ton amant,  
Le passé est un instant,  
Encore là et recommence  
Encore là et recommence

*Waar ben je ?  
Verliet de aarde*

\* Où es-tu ?  
Parti de la terre

#### **Françoise van Herreweghe :**

Née en 1963, l'auteure a étudié à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles.  
Attirée très tôt par les univers surréalistes et symbolistes, elle développe une prédilection au gré d'une focale axée sur la nature et sa réalité subjective.

**Photographiques**

**II**

Ma tête tressaille de tout l'oubli.  
Je cherche à dire comme tout est autre chose.  
Herberto Helder

Voir l'image c'est voir au travers de l'image.

Photographie obsédante de cette chemisette d'azur clair  
Qui est l'enfant sous le sarrau bleu ?  
Est-il la personne devenue ?  
Est-il mon semblable ?  
Est-il grand ?  
Mon âme me parle ici  
Elle héberge l'hiver  
Le sceau des lampes devenues miennes  
Cette prise de vue de l'école qui ressemble à janvier.

\*

Noir blanc clair voir deviner  
Quelque chose que j'aurais caché au milieu de mon regard  
Beaucoup de noir des feux noirs une lutte noire des chiffres dessinés sur le mur au charbon gris  
La vie la mort enfin le matin la nuit toi aussi et moi encore sommes égaux  
Mon portrait détruit par une décennie en Enfer  
M'aimant moi-même jusqu'au sang  
Pas à pas dans l'heure folle  
Mon quinzième anniversaire  
Gisant dans l'eau  
Mon visage coupé tel un faisceau de pâte ombreuse de celui qui me photographiait pour ne jamais revenir  
vers moi  
Mes leçons de théâtre à lui et sa compagne  
Je cherchais l'épée du jour  
Sentiments uniques  
Chagrin  
Il me reste le poids du vêtement  
Oubli oublié grand oublié  
Sans doute par un après-midi de novembre  
Glissant vers le vide sidéral là où fut porté mon père.

\*

Sur le badge de la Cité des sciences  
Un visage d'amour nébuleux  
Pris dans le déroulement de la ville et de la civilisation en son excès  
Un lynx au milieu des rues



La fin

Là sur la paroi de glace de la Géode

À jamais fermé le cinéma de l'Inventorium

Réalité dont nous n'avons jamais eu besoin

L'instant T

Se retrouver mouillés à la station du RER

Se coucher la journée comme seuls le font les anges

Bouche à bouche

La voûte de sang décuplé à l'instant où nous nous retrouvâmes connexions entre nous trois

Revenir au temps zéro

Un cycle entier d'étoiles pour ressortir de la maladie dont je reste la personne entièrement dévouée

Cité des Sciences et de l'Industrie paquebot plein

Faudra-t-il en finir avec l'adolescence ?

Juste après mes vingt ans

Je ne sais que faire de la chair et de la beauté de la chair et de l'oubli de la chair et du danger de la chair

Nudité pour résumer

Le chemin revient ici.

\*

Cliché blanc

Légère plongée

L'affiche de Jacques Monory

Si ténu si fragile si léger si petit si éphémère

Quelques mois avant la mort j'ai goûté à la promptitude de la durée

Où j'arrivais à construire le matériau du temps

À me servir de lui

Des dates plastiques

Autour de vingt-trois ans

Là sur la photo noire et blanche le rouge du sofa et le bleu de l'affiche.

\*

Plan américain au Rolls sur la plage de La Rochelle

Vingt-cinq ans

Pas ma personne mais une vie presque vivante épinglée par un œil

Une étude du visage

À point nommé

Comète en ébullition

Recours à mon visage pour savoir

Je ne comprenais pas pourquoi cette lumière était la bienvenue

Alors que l'obscurité n'était pas très loin

Ces sept livres volés à la bibliothèque municipale

Construisant des Centaures et des Déesses

Plan américain respectant la réalité de cette table du Rolls

Regard translucide

Mains translucides

La véritable beauté ni de mon séjour ni de ma libération de l'hôpital un an après

La grandeur leur festive ayant eu lieu au milieu de ces semaines

Vérité vie-vérité  
 J'ai besoin d'être deux  
 Une sorte d'enveloppe de mica  
 Qui fermerait chacun en moi par un effet de miroir et de pierre  
 Je m'attache à ce guéridon de métal  
 Devinant l'Océan  
 Le voyage complexe d'Ulysse  
 Minuit  
 Qui aurait dû être une nuit totale fut une journée totale  
 D'où persiste la cendre ?  
 Veux-tu me faire mourir au beau milieu de ce moment ?  
 Tout est dramaturgie  
 J'ai entendu les musiques des jeunes années 80 dont le destin tragique me montrait une voie  
 Une épopée des regards  
 Aurais-je dû brûler ?  
 Aurais-je dû me balancer dans les gouffres ?  
 Penser ?  
 Ne m'est venue que la vieillesse et son casque d'hémoglobine  
 Mon visage de 1989  
 Ainsi qu'un animal transparent  
 J'ai créé ces unités.

\*

Comment qualifier les deux portraits à la mine de plomb qui sont maintenant jaunis par une patine de trente-cinq ans ?  
 Licorne chapeau de plume  
 Quelle époque en vérité ?  
 Revivre  
 C'était le goût éternel  
 Une illusion neuve faite pour moi  
 Le sujet est éclaté  
 Il reçoit les traits lyriques  
 Si ce n'est l'apparence de cette beauté qui me savait elle-même  
 C'était une fête naturelle  
 Proche du souvenir des passagers de l'Atlantide  
 Des êtres narcosés  
 Pour moi Actéon dans la surprise  
 Voilà l'enfance  
 J'aurai été sombre et plein d'une obscurité profonde où j'avais mes armes et mon  
 devenir  
 Celui que l'on pouvait qualifier de Chérubin dans l'opéra de Mozart  
 La merveille mentale  
 Mon âme si je puis dire  
 Et les portraits sur le papier champagne racontent mieux cet espace au-dedans qui  
 saille étrangement sur les dessins d'âme  
 Tels ils furent.

**Didier Ayres :**

Né en 1963. Il a voyagé dans sa jeunesse dans des pays lointains, où il a commencé d'écrire avant de trouver sa voie dans l'activité de poète. Il écrit aussi pour le théâtre et vit dans le Limousin. Il dirige la revue [L'Hôte](#). Il chronique sur le web magazine [La Cause Littéraire](#).

## Émilie Dautremer

Quand leurs membres  
Maladroits et puissants  
M'ont enfin laissée vaincue et  
Meurtrie, de mon ventre  
Est sorti en silence  
Un petit oiseau de paradis.

\*

Revivance de la femme  
Que je n'ai jamais cessé d'  
Être, malgré les ascendantes  
Marées. Sombres; souvent.  
Puissance tapie sans  
Frémissements; pour l'heure  
Bleue, des papillons dans l'  
Âme, la femme du jour naissant  
ose la  
Brèche sans subterfuge.  
Le jaune sans fars;  
Teinté de zébrures  
Rouges. Plus s'éloignent mes  
Vertes années et plus larges mes  
Bras voudraient s'ouvrir au  
Monde. Ça tangué. Je suis tendre  
Et solide, sensible mais plus  
Sûre à présent. Et mes failles n'ont plus  
Vocation à être comblées par d'  
Autres. Mes états d'âme  
Sablonneux remplissent les  
Fossés à leur guise  
Tranquille. Il en était  
Grandement  
Temps.

### **Émilie Dautremer :**

Passionnée par les mots et la nature, mère de 5 filles, elle habite aux portes du Morvan. La fabuleuse nature alentour et ce que l'on nomme pudiquement les « événements de la vie » l'inspirent beaucoup et elle travaille aujourd'hui sur un projet de recueil.

**Un pli dans l'angle droit (extraits)**

le sang blême  
ta main tendue au bout du lit  
me reste  
le sang sourd  
de cette sieste éveillée  
tu restes  
vertèbres invisibles  
aux nues inaccomplies

\*

où te suivre

flamme  
furieuse  
ta voix court

où te lire

fuyant reflets et flaques  
opaques  
des temps inattendus

toi interdite

d'azur légère  
déjà  
au bras des heures limpides

\*

sans un mot  
tu parles maintenant  
et me parlant tu es

par moi  
te voilà que je ne puis saisir

sans un mot  
je te rends  
à ta mort existante

par toi  
je suis ton là sans séjour et sans dit

**Nicolas Waquet :**

Auteur de deux recueils aux éditions Unicité, il est aussi traducteur d'auteurs majeurs de la littérature mondiale.

## Joëlle Thienard

Laisser les vagues aller  
les rouleaux se jeter  
sur le sable  
ou retrait  
Dans cet abandon fluide  
l'amour se cadence  
inassouvie promesse  
l'écume blanche grésille  
Toujours  
sous le vent fou

\*

La couleur du soir  
dorée se penche  
La saveur un voile  
Apposée sur les hanches  
la nuit s'avance.

### **Joëlle Thienard :**

Poète et cinéaste, elle est l'auteur de nombreux scénarii dont un court métrage qu'elle a réalisé.

Elle œuvre au sein de l'association "La pierre et l'oiseau, les amis de Nicolas Dieterlé" qu'elle contribue à faire connaître.

## Khaled Miloudi

Texte Comme chaque matin  
je me réveille oppressé  
de l'intérieur.

Comme chaque matin  
la prison abolit les murs  
entre l'âme et le corps.

Comme chaque matin  
j'oscille entre les larmes  
et les cris

le désespoir  
et la mort

le pendule  
et le pendu

\*

Observer la brume  
épaisse et dense  
avec sa lenteur sûre

descendre, envelopper  
derrière sa cape blanche  
pour un instant

un instant seulement  
la misère qui colle  
aux murs de la prison centrale.

\*

Ça ne rentrait pas dans leur case  
la poésie

c'était pas prévu par la machine  
qu'on ait une âme

ils ont bien essayé de nous bâillonner  
à l'aide d'une étiquette rouge

et d'une agrafe géante sur la bouche  
mais il restait toujours

un cœur à nourrir.

### **Khaled Miloudi :**

Né en 1960, il devient braqueur et passe près de 30 ans en prison. Il y découvre l'écriture qui lui permettra de se reconstruire. Il intervient auprès des jeunes et des détenus pour témoigner. Il a publié un récit autobiographique, *Les couleurs de l'ombre* en 2022.

## Marianne Duriez

### Comme avant

Chaque soir quand je me brosse les dents  
Du haut du quatorzième étage de ma tour  
Je jette un œil à la terrasse du bar d'en bas

Hiver comme été les bières y bruissent  
Et les conversations y coulent à flots  
Berçant mes insomnies

Je pourrais y plonger moi aussi  
Dans ces conversations ambrées  
Mais des meurtrières en béton m'en empêchent

Moi je pense au Lampadaire  
À sept mille kilomètres de la station Esperanza  
À des visas qu'on n'aura pas  
Sans parler des frontières et des déserts

Je me dis qu'à la place,  
On pourrait peut-être se retrouver  
Dans ce bar en bas, que se llama la Cañita

On boirait et on fumerait  
- Tant pis si j'ai arrêté  
On parlerait encore plus fort que les Espagnols

Ce serait comme avant,  
Sans la poussière rouge,  
Sans la fumée noire,  
Sans les moustiques assassins  
Sans la puanteur d'une latrine qui n'est que trou et clou

On aurait des tapas avec nos bières  
Sûrement pas assez pour épuiser les révoltes et les pudeurs  
Ou peut-être que si, comment savoir?...

Ce serait comme avant  
Sans les impondérables  
Sans les lignes de faille  
Sans la tristesse

#### **Marianne Duriez :**

Elle a une âme de nomade et la littérature au cœur. Elle appartient au cercle littéraire des Têtes brûlées, groupe d'amis et artistes libertaires. Après plusieurs années au Congo, elle vit actuellement à Madrid. Ses textes sont publiés dans diverses revues de poésie.

## Bernard Grasset

### Haïkus

Hêtres et bouleaux,  
Si fraîche coule la source  
Au vent des hauteurs.

*(Lundi 3 août 2020) (Fontaine fraîche)*

\*

Soleil vespéral,  
Âpre chemin de pierraille,  
Sillonner les cimes.

*(Mardi 4 août 2020) (Col de Bourbon)*

\*

Ombres et lumière,  
Qui marche dans le silence  
Vers la source claire ?

*(Mardi 11 août 2020) (Fontaine fraîche)*

\*

Toits de lauzes et montée,  
Des fourmis traversent le sentier,  
Nul ne rompt l'été.

*(Mercredi 12 août 2020) (Fontainette)*

\*

Éclaircie des cimes,  
Un champ de blé près des ruines,  
Vole papillon, vole.

*(Samedi 15 août 2020) (St Julien, Château du Tournel)*

\*



Mont Lozère, brun et vert,  
Tant d'heures à marcher ici  
Libre et solitaire.

*(Dimanche 16 août 2020) (Mont Lozère)*

\*

Vol de martinets  
Au-dessus du cimetière,  
Sonne cloche, sonne.

*(Lundi 17 août 2020) (Mas-Saint-Étienne-de-Fontaine-fraîche)*

**Bernard Grasset :**

Né en 1958, il vit en Vendée. Il est poète, philosophe et traducteur. Auteur de nombreux recueils, c'est aussi un spécialiste de Pascal dont il a écrit une biographie remarquée.

## Cathy Jurado

### Mangrove

*À Max Partezana*

Année zéro des continents et des carcasses

le temps n'est plus une surface géostationnaire

mais une mangrove.

Fétiches perdus dans la géométrie des heures  
se percutent des poupées fumeroles  
yeux fermés sur la zone-forêt.

— Nous  
    batraciennes célestes  
ayant quitté les marais pour les estuaires de demain  
ou les alluvions des deltas  
peaux nues et humides  
sang-froid

êtres spéculatifs empruntant le chemin qui sourd entre les nuits

devenues nos propres planisphères

nous avançons au-delà des canopées de vos assurances  
vers une cité confluente.

40

#### **Cathy Jurado :**

Agrégée de lettres  
elle anime des ateliers  
d'écriture.

Elle a publié en revue  
divers textes de cri-  
tique d'art, de fiction  
ou de poésie et un ro-  
man.

La littérature est pour  
elle éminemment po-  
litique et interroge le  
réel.

## Henri Le Guen

Relève le silence des mélancolies  
qui pleurent  
en quête de jours féconds.

Une cantate purifie le royaume

qui offre une existence  
appelée à déshériter les épis égoïstes

qui offre une existence  
emblavée de visions opalines.

L'âme se lamente  
des obus rouges  
du vacarme des ténèbres  
des larmes crépusculaires.

La lèpre naît du vertige belliqueux  
et la cité du poème de la concorde.

\*

Le silence est sapinière de l'espoir.

Sa résonance s'inscrit dans la beauté  
dont les mots nourrissent les perles du temps.

Il s'attache à embaumer la terre  
envahie d'épines  
lorsque jaillissent d'austères embruns.

Les abysses limoneux frémissent  
parmi les larmes de la lune,

comme une tresse océane  
se libérant  
d'une destinée trop primitive.

### **Henri Le Guen :**

Originaire de Bretagne, après des études scientifiques à Angers et managériales à Lille, il écrit depuis 1998, date depuis laquelle il a publié une trentaine de recueils dont les derniers chez *Unicité*.

**Le deuil**

Prendre mes mains, écarter le ciel  
Crier à l'univers que ma douleur est insurmontable  
Envoyer le plus loin possible cette souffrance démentielle  
Enfermée dans mon corps, elle est intolérable  
Elle n'en fait qu'à sa tête, elle est caractérielle  
Fracasser ce chagrin contre un mur du son improbable  
Laisser mon cœur hurler à s'en déchirer les parois artérielles  
Vociférer des menaces contre cette peine inacceptable  
S'arracher la voix et en voir couler des mots gorgés de sang substantiel  
Crier, jusqu'à où, jusqu'à quand, jusqu'à en être détestable  
Dégrafer un à un les souvenirs collés sur les jours heureux pour survivre à l'essentiel  
Ne plus donner signe de vie à son cœur pour supporter l'insupportable  
Qu'on me pardonne ces péchés véniels  
Mais mon âme est inconsolable

\*

**L'inspiration**

Inspiration, expiration  
Le souffle court

Inspiration, réflexion  
Les idées accourent

Inspiration, flexion  
Les muscles trop lourds

Inspiration, déconnexion  
Les neurones en arrière-cour

42

**Rachel Hinterlang:**

Elle vit en Alsace et a publié un recueil de nouvelles en 2022 puis de poésie en 2024 avant d'autres projets à venir.

**Sœur de ma mère**

Sœur de ma mère,  
Tu dis que la guerre ne reviendra plus,  
Vos parents ont des blessures qui ne sont pas les nôtres,  
Dans la cave ils couraient quand sonnaient les sirènes  
Mais près de nous des hommes marchent sur les villes,  
Brandissent des armes auxquelles ils ont donné un prénom.

Sœur de ma mère,  
Au théâtre, quand la cape noire au bec blanc entra,  
Tu me rassuras sur le costume du comédien :  
Dedans il jouait la peste, un fléau d'autrefois  
Mais aujourd'hui les étreintes sont interdites  
Et dans la rue les passants sont masqués.

Sœur de ma mère,  
L'histoire que tu lisais de la fille perdue sous la pluie,  
Quand l'arbre l'aperçoit, il se penche sur elle,  
L'abrite de son feuillage, elle s'endort sur son lit de racines  
Mais près de nous les forêts deviennent cendre  
Et dans les imagiers les troncs ne sont plus dessinés  
Avec un sourire.

Sœur de ma mère,  
Tu m'as appris des chants de bonté, de clémence,  
Chacune un couplet nous récitions devant la famille  
Mais autour de nous certains prient pour un ciel en sang,  
Égorgent au nom de dieu.

Sœur de ma mère...

Ne m'appelle plus comme une enfant, je suis ta tante, une tante qui vieillit,  
Invente moins bien, s'use dans sa douceur.  
Ma jeunesse t'a dissimulé la laideur des êtres, des choses.  
Tu devines (dans ma voix l'entends-tu ?  
Elle ne va plus dans les aigus) tu pressens  
Que les adultes sur les petits répandent un nuage  
Pour retarder la clairvoyance dans l'horreur.  
Tes questions, je ne peux plus les détourner,  
La fleur acérée de ton intelligence  
Te fait formuler les fracas qui nous cernent,  
Tu découvres ce qui est féroce en nous,  
Ce qui s'obstine à ne pas aller vers l'amour.  
Voilà ma réponse. N'en tremble pas, elle ne cherche pas ta peur  
Et mes mots ne sont pas des étrennes sales.  
Toi que j'ai portée dès tes premières heures,  
Ma nièce au visage qui se trouble,  
Prends ces paroles dans leur prévenance d'ainée  
Comme autrefois, dans ton cartable, je déposais du gâteau  
En cas de faim.

**Gabriel  
Zimmermann :**

Né en 1979, il a  
publié dans plu-  
sieurs revues, un  
recueil de poésie  
ainsi qu'un recueil  
de nouvelles et de  
contes. Il tient aussi  
un blog, [\*Ceci n'est  
pas un blog sopori-  
fique sur la littéra-  
ture.\*](#)

## Charlotte-Rita

### Flotte mon corps

*Flotte mon corps  
Dans le sillage  
Du vent encor  
Loin de tout âge*

Des armées d'éléments  
Éclatent dans mes veines  
Explorent chaque instant  
Pour oublier la haine

L'air suspendu  
Telle l'écume  
S'est répandu  
En amertume

Le son du violon  
Résonne dans ma tête  
Se transforme en frelon  
Oublieux de la fête

De ce coffret  
Au crépuscule  
Quand le secret  
Pleure incrédule

Arrache mes douleurs  
Abandonne mon âme  
Où pâlit la couleur  
Où s'efface la flamme

Sois aux confins  
De notre terre  
Suis le chemin  
Hors de la guerre

Solitude tu es  
Au cœur de mes chimères  
Méprise mes excès  
Dans ce monde éphémère

*Flotte mon corps  
Dans le sillage  
Du vent encor  
Loin de tout âge*

#### **Charlotte-Rita :**

Depuis 1975, elle joue, dirige un théâtre, donne des cours d'art dramatique, met en scène des pièces d'auteurs dont une soixantaine de ses propres textes. Elle écrit et publie des pièces de théâtre, romans, nouvelles et poèmes.

## Sacha Zamka

### Vers

à chacun d'apparaître et puis de disparaître  
chair on porte le deuil de ses propres ténèbres

le ciel se désagrège on sait pour peu qu'on saigne  
on n'a qu'un choix parler ou se mordre les lèvres  
hiver printemps été automne se dispersent

on ne sait plus vraiment pourquoi on écrit vers

on existe à regret et on existe à perte

\*

### Terre

énigme que le vent où le langage règne  
on décèle dans l'aube un fragment de promesse

peut-être qu'exister n'est rien d'autre qu'un rêve  
l'éternité se dresse et le temps se rebelle  
on se tient à jamais seul entre chair et verbe

vivant on appartient quoiqu'on fasse à la terre

\*

### Rêve

une fois une fois rien au-delà de celle

qui nous est accordée ou qui nous est offerte  
on erre sans retour et rien n'enseigne à être  
comme un grain de poussière on retourne à soi-même

on se perd en regrets on se perd en tristesses  
le ciel se désintègre on s'étend dans les herbes  
voué à l'air au feu à l'eau et à la terre

rien enfermé dans rien peut-être qu'on se rêve

#### **Sacha Zamka :**

Né en 1995, il voyage après ses études et se consacre à l'écriture de nouvelles et de poèmes.

Il a été publié dans des revues en France, en Belgique et au Canada.

**La danse nouvelle**

Chaque geste se nourrit de courage  
l'espoir rebelle n'est pas vain  
nos peaux tatouées d'imaginaire  
renaîtront dans l'incendie  
d'un monde stérile –  
Par la grâce d'un sourire  
tendons la main  
pour que vibre et circule  
l'essaim vital  
de la danse  
(Matisse avait vu juste !)  
pour que vive et s'enivre  
l'haleine bleue  
de notre planète

**Lydia Padellec :**

Née en 1976, elle vit en Bretagne. Poète, plasticienne et éditrice de [La Lune bleue](#), elle est auteur de plusieurs recueils souvent récompensés.



**Rouge orangé**

Fine,  
petite,  
sa silhouette.  
Courts,  
ses cheveux rouge orangé,  
comme le bosquet  
qui brûle  
entre ses jambes  
et au creux de ma vie  
où hululent  
tous les hiboux de l'amour.  
Tu aimes ? Tu vis ?  
Oui.

Les heures,  
les lits,  
les draps rejetés dans tous les sens,  
là, ici,  
ailleurs,  
aux cris du plaisir  
et du bonheur.  
Les jours,  
les nuits,  
la mer,  
les cieux,  
les hiboux...  
Tu aimes ? Tu vis toujours ?  
Oui.

Le temps...  
Oh le temps  
qu'on ignore!...  
Qu'on comprend brusquement  
un jour,  
par hasard.  
Et elle, toujours là  
contre moi...  
ses cheveux  
rouge orangé  
comme le bosquet  
qui brûle  
entre ses jambes,  
et les hiboux qui hululent  
de l'amour à l'amour...

La terre,  
l'espace,  
l'infini...  
l'ombre de la mort...  
Tu aimes? Tu vis encore?  
Oui.

### **Le jour**

C'est un jour qui se lève.  
C'est l'immense bleu du ciel,  
transparent,  
qui apparaît...  
C'est le haut d'un feuillage  
qu'on voit trembler un peu  
à travers une fenêtre.  
C'est presque un rêve.  
Et dans ce bleu immense,  
dans cette lumière,  
dans cet immense frisson,  
c'est tout l'amour du monde  
qui s'élève...  
qui s'étend...  
C'est un mirage infini...  
Et c'est la vie...  
la vie...  
la vie...

#### **Jean-Louis Guitard :**

Après des études d'architecture, il se consacre entièrement au dessin et à la peinture dès 1976. Également auteur de textes poétiques, de nouvelles et de pièces de théâtre, de chansons, il n'y a, pour lui, aucune différence entre ces expressions.

## Mireille Fargier-Caruso

Fugitif l'instant  
à la rondeur de galet

l'haleine du tilleul au crépuscule  
et le contact de la feuille de menthe  
serrée près du rocher

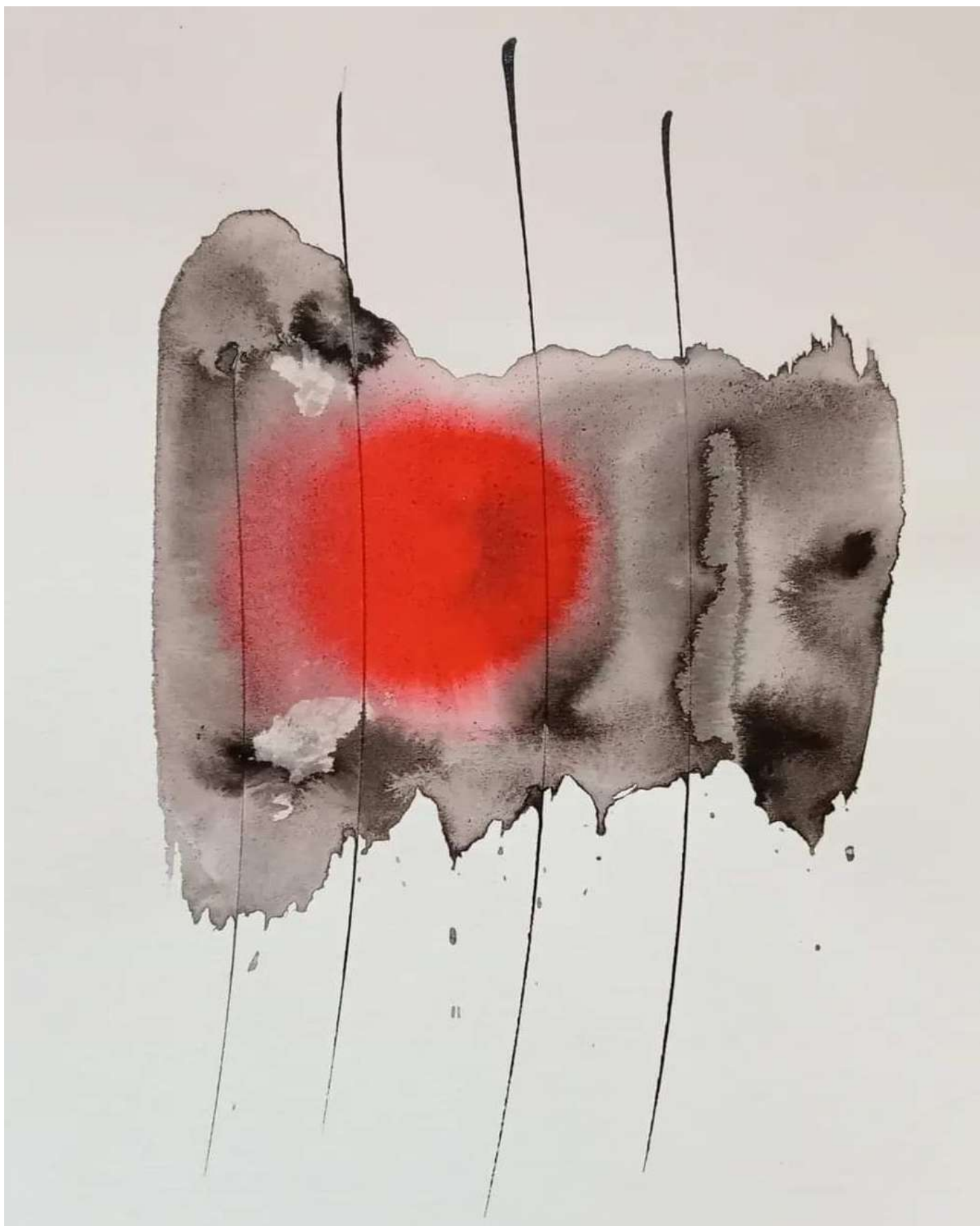
la maison  
protégeant de ses murs l'éphémère  
le goût d'amande douce de ton premier baiser

aujourd'hui  
au bord de la falaise  
la mer te dévisage

avec la nuit revient  
cette musique d'eau brisée

### **Mireille Fargier Caruso :**

Née en 1946, enseignante en philosophie puis bibliothécaire, elle a publié une quinzaine de recueils et participe à de nombreuses revues ainsi qu'à des anthologies. Elle réalise également des livres d'artistes en collaboration avec des plasticiens.



Encre de Marc Bergère

### Frédéric Dechaux

#### Les confidences de l'enchanteur (extraits)

Nous nous languissons continûment d'une existence sereine. Nous blâmons des routines même peu susceptibles d'accabler, même sans évaluer leurs apports, car nous aspirons au bonheur sans le reconnaître même très proche, d'autant plus acrimonieux que nous menons une existence qui n'apparaît pas nôtre, et demeurons dans une autre qui nous subjugue, et d'autant plus aveugles que nous contemplons celle qui promet tout, et ignorons par entêtement celle qui tient. Cela suggère que la sérénité en réalité ne nous attire pas. Nous ne l'incorporons pas à nos expériences dès lors qu'elle nous indiffère, et quand elle nous semble accessible nous ne tardons pas à la faire fuir. Nous nous plaisons à dénigrer la routine, et préférons gratifier les éléments qui peuplent notre imagination d'une existence que nous pouvons dans une certaine mesure admirer.

Quoique certains se questionnent sur leur préférence. Et ils ne la concevront en rien désunie de la sérénité et de la routine. Nous préférons idéalement la sérénité, mais quand nous la préférons, cela se fait sans en accepter la tendance à se diluer dans la routine. La sérénité ne dure pas longtemps dans notre quotidien. Le bonheur et la sérénité façonnent nos chimères; les petites routines façonnent notre quotidien. Conséquemment nous ronchonons un peu, car nous aimons ronchonner, puis en nous appliquant à devenir sage, il semble possible que nous le devenions un peu.

Quand il se distrait, je l'ennuie; / quand il s'ennuie, je le distrais / et lui parle régulièrement / pour ne pas qu'il s'imagine / qu'il a une nature imaginaire.

En perçant la quintessence et l'harmonie de l'âme, en reliant chaque particule élémentaire et l'âme en majesté exilée de l'au-delà, mais assez entremêlée avec la source des particules pour réactiver ce qui s'y est endormi, ce grâce à quoi elle a pu renaître, ce qu'elle répandra en rayonnant, annonciatrice d'autres accomplissements, je m'éveille dans l'immensité ou dans une âme par laquelle on se serait senti soulevé vers des étendues prodigieuses et immenses, et qui se délecterait de s'accomplir (ce qu'elle doit) et de la possibilité d'en témoigner. Mais après ça je me demande encore pourquoi on ne s'emploie pas à la découverte des plus splendides dispositions. Je ne perçois aucun intérêt autour de moi pour d'hypothétiques fulgurations. Je les évoque dans la mesure où elles ont jadis jailli en moi. Elles ne me galvanisent que rarement; mais, malgré cela, ces beaux éclairs, s'étant exposés quant à eux et s'étant signalés par diverses décharges foudroyantes, les ont engendrées et les ont délivrées. Selon moi, je suis supposé y déceler une libération, mais notant néanmoins qu'il demeure surtout la certitude qu'il existe plusieurs interprétations à ce que je perçois, je me suis convaincu que l'Âtman ne serait privé d'aucun attribut sans moi.

Je ne perçois aucun phénomène spectaculaire, et donc rien de saisissant pour autrui. Personne ne goûte de se sentir réduit à sa probable infirmité et ne court après les sarcasmes. Mais je m'en soucie trop peut-être. Personne ne doit s'arrêter à cela. Personne ne doit arrêter le jeu, et j'en perçois d'invisibles dont j'invente les joueurs, et cela reste ce dont personne ne doit s'abstenir.

Quiconque essaiera de peindre en détail les désirs de l'âme risque de ne pas saisir la logique et le contenu des attachements. La logique y relève du je t'aime moi non plus. Gainsbourg. Et le contenu semble incommensurable. Du je t'aime moi non plus, d'autant plus en mouvement qu'on cherche à le stabiliser, émanent différentes vertus, la vivacité, l'agilité, l'ivresse cosmique.

Les gémissements de Birkin, quand bien même ils ne fussent pas devenus si populaires, de ces différentes sortes de vertus ils resteraient parés.

#### **Frédéric Dechaux :**

Né en 1968, Frédéric Dechaux est fonctionnaire et il habite à Tours.

Il est membre du collectif tourangeau Babel CALISS (Collectif des Autrices et auteurs du Livre, de l'Image, du Son et de la Scène).

Son prochain recueil s'appellera *Instantanés de plénitude* et paraîtra aux éditions Douro.

**Grâce**

Danse avec les loups dans la nuit bleue,  
regarde les étoiles s'accrocher au noir du ciel,  
aux branches des glycines qui courent  
sur le crépi des maisons violettes.

Regarde la rivière, sa grâce bleuie  
au-dessus d'un silence d'avril,  
au-dessus des poissons-vif-argent.

Regarde les fleurs roses et blanches  
des marronniers qui font des pas de danse,  
secouent gracieusement leurs hampes boursouflées  
de vent et de soleil et du cri des oiseaux au-dessus de l'eau blême.

Danse avec les oiseaux qui viennent becqueter aux creux de ta main,  
qui s'en vont, hirondelles blessées de soleil et de soie.

Hurle avec ces messagers du ciel,  
chante avec eux la grâce du monde  
avant sa chute dans le la suie noire et le feu.

**Alix Lerman Enriquez :**

Née en 1972, elle vit à Strasbourg. Titulaire d'un doctorat de philosophie du droit, l'auteure a déjà publié une quinzaine de recueils de poésie.

Elle est également l'auteure de proses poétiques et anime elle-même deux blogs poétiques.

**Traces nahuatl**

D'une colline à une autre,  
je rencontre souvent des chamanes.  
Toutes me murmurent à l'oreille la légende des cinq astres.

Quand le premier foyer surgit après l'orage,  
le second fait jaillir la lave qui nourrit l'agave,  
puis le troisième sème cent champs de maïs.  
Le quatrième grave alors une frontière de couleur bistre.  
Enfin, le cinquième féconde le sang noir des chasseurs.

D'une rivière à une autre,  
je retrouve parfois des traces nahuatl  
de canoés et d'arcs richement décorés.

Je marche, je m'allège, je m'apaise.  
Je chemine depuis sept jours et sept nuits.  
Au huitième jour, les flèches du levant dévoilent une lagune étoilée,  
riche de miroirs flottants et de jardins sauvages.  
Vision de l'aube de l'humanité,  
anabase fleurie d'un paradis.

**Pascal Hermouet :**

Né en 1966, il vit actuellement à Paris. Après des études d'espagnol et de lettres, il a enseigné le français langue étrangère au Mexique. Il est également traducteur. Il est l'auteur de huit recueils de poésie dont le dernier *Radiance* paraît aux éditions Radiance en 2024.

**Le langage des pierres**

Qui connaît à présent le langage des pierres ?  
Si ce n'est l'artiste qui devine sous leur dureté  
Et leur tranchant apparent, la main patiente  
Des hommes édifiant de fines dentelles  
Au fronton des cathédrales.  
Qui sait les larmes versées et le sang répandu  
Pour qu'un cœur de chair épouse le rythme des grandes orgues  
Les pierres ne cessent de raconter leur histoire  
De vie et de mort.  
Écoutons-les vibrer à travers les cantiques  
Qui traversent les siècles !

\*

**Ne se brise que le miroir**

Ne se brise que le miroir  
Et le reflet des jours sans tain,  
Les mots même ébréchés  
Vibrent de puissance et de volupté  
Sève inouïe qui lentement s'écoule  
Alternant la douceur des matins au réveil  
Avec la foudre des orages qui laisse éclater  
en salves d'argent, la colère insensée des hommes.  
Ne se brise que le miroir, les mots même altérés  
Transportent une charge d'amour,  
Forteresse d'airain que rien ne peut atteindre,  
Les mots à vif volent au secours de nos cœurs mal menés.

\*

**Il fallut**

Il fallut mordre longuement la poussière  
Des chemins, balayer bien des rêves  
À peine esquissés, recueillir patiemment  
Les miettes d'un bonheur rompu tel le pain quotidien  
Il fallut les étreintes passionnées de l'instant  
Pour nourrir des souvenirs de feu  
Et les adieux fébriles qui nous brisent à l'instar des statuettes  
D'argile, il fallut se modeler aux fantaisies du temps  
Qui nous tient sous sa coupe vermeille et même plus  
Encore pour bâtir une histoire aussi solide que les murs  
D'une maison, une histoire humaine capable de résister  
Aux flots éprouvants du malheur.

**Marie-José Pascal :**

Elle est née en 1952. Elle a publié dans des revues dès l'adolescence. Elle est l'auteur de plusieurs recueils, dont *Les étoiles sous la cendre*, publié par le Capital des Mots en 2020.



Un homme seul. Tout autour de lui le vide infini. Des milliards d'années-lumière d'obscurité. Il regarde devant lui. Immobile. Enguenillé. Chapeau melon troué. Il lui manque une chaussure. Il est vieux. Ou peut-être seulement fatigué. Mentalement cassé. Son corps est lourd, empâté. Sa face est une grimace. Un clochard, qu'ils diront. Ils sont cachés dans la nuit. Depuis leur siège, ils le scrutent, ils le jugent. Et lui, dans l'infini de la nuit, visible à eux tous qui le dévorent, qui le jugent, il parle. Chaque phrase est pesante. Entre chaque phrase le silence s'insinue. Ce n'est pas qu'il hésite. Surtout c'est de la fatigue. On se mesure. On se surveille. Il faut aller de l'avant. Mais ça nous paraît insurmontable. On s'accroche. On parle. Pour ne pas s'arrêter. Pas encore.

\*

On étouffe dans ce maudit corps. Dans cette épave rouillée. Brisée. Cabossée. Ma galère à moi. Toi, corps que je traîne depuis que je subis la vie, je t'aime, oui je t'aime, mais parfois, c'est compliqué. Ça me pèse. Ça m'écrase. Ça m'envahit. Nous avons enfoui dans cet amas de chair tout ce qui nous est passé dessus de ressenti-ment, d'angoisses et de douleur, et un peu des rêves évanouis qui nous servaient de boussole. Errants, sans joie, nous marchons de guingois. Où aller? Nos jambes flanchent. Ça bourdonne là-dedans. Et impuissants, nous traînons ce maudit corps sur le dos. Corps risible. Corps nuisible. Corps monstrueux. Corps repoussant. J'ai vu dans tant de regards le dépit. Dans leurs yeux comme la lueur du cauchemar. Nous nous imaginons libres. Portés par notre seule volonté. Il décide pour nous, le sagouin. Il nous enchaîne à ses besoins. À ses demandes. Nos pensées. Elles dansent. Vont où nous ne voulons pas aller. Elles nous échappent. Elles nous mènent en bateau. Nous sommes forcés de les suivre. Tantôt c'est la colère. Tantôt la tristesse. Puis le dégoût. Dégoût de tout. Envie de me foutre en l'air. Puis la joie revient. Un filet de joie. Assez pour continuer. Encore un peu. Que ça ne cesse pas encore. Nous sommes les spectateurs d'une comédie qui s'écrit sans nous. Noyés dans l'amas de chair qui nous sert de devanture, nous nous agitons pour ne pas couler.

**Jad Seif :**

Il se dit " auteur à la recherche de quelque chose. Ses textes se sont souvent perdus. Sa bibliographie est à bout de souffle."

**Palpitations**

Dans un battement  
assourdissant  
soudain  
le cœur s'affole  
palpitations  
nimbées de désespoir  
à l'idée d'une mort  
sournoise  
qui guette sa proie

Pulsations anarchiques  
incontrôlables  
en miroir du désordre  
ambiant

Une cacophonie primitive  
que l'on voudrait éteindre  
dans l'oubli  
des lendemains

Mais le doute s'installe  
on ne peut rien  
contre la violence du temps  
et l'incertitude  
semée sur le chemin

56

**Mireille  
Podchlebnik :**

Née en 1956, médecin de formation, elle se partage entre écriture poétique et travail de recherche historique et généalogique sur sa famille.

Elle a publié plus de 10 recueils.

On peut la retrouver sur son blog : <http://jasmineschwarz.blogspot.com>



Parce que vous aimez la poésie  
Parce que vous voulez sortir des sentiers battus  
Parce que vous ne vous arrêtez pas à la peur  
Parce que vous préférez le doute aux certitudes  
Parce que ce n'était pas mieux hier  
Parce que vous n'avez pas peur des mots  
Parce que vous voulez regarder devant vous  
Parce que l'avenir a un nom  
Parce qu'après vous l'espoir  
Parce que le monde se construit avec des mots

Aussi

Nous vous invitons à nous adresser vos textes inédits et ceux de vos recueils à paraître que nous mettrons en avant dans la revue **LIBRES MOTS**. Le premier numéro sera à paraître en mars avec le printemps.

Notre propos n'est que d'ajouter une goutte d'eau à la multitude des publications pour nous tenir debout et dire le monde avec ses grandeurs et sa brutalité, ses beautés et ses faiblesses, pour nous libérer des inquiétudes et participer d'un avenir meilleur.

La poésie n'est pas indispensable, mais on vit bien mieux avec.

Publication trimestrielle en ligne au format PDF

### **Le Capital des Mots**

Association de poésie fondée en 2015

Internet : <https://www.lecapitaldesmots.fr>

Direction : Éric Dubois | [barbatux@yahoo.fr](mailto:barbatux@yahoo.fr)

Secrétariat : Pierre Kobel | [libresmots@pekaplume.fr](mailto:libresmots@pekaplume.fr)

Contact : Éric Dubois, 15 avenue du Président Wilson

94340 Joinville-le-Pont

ISSN 3038-3854